



Les Sylphides

Ballet romantique

Questions/réponses avec **Alexis Simonot**,
Directeur artistique de
l'Académie du ballet métropolitain

**Pourquoi avoir choisi
Les Sylphides en première
partie du spectacle ?**

Les Sylphides s'inscrit dans le grand répertoire classique. C'est un chef-d'œuvre des ballets russes, c'est un ballet romantique, c'est aussi un ballet blanc. Il renvoie typiquement les images auxquelles on s'attend de la danse classique et ce n'est pas par hasard : s'il ne porte le récit d'aucune histoire, c'est pour laisser la place à la seule expression des émotions. Ces émotions sont aussi portées par une structure chorégraphique particulièrement riche et il était important pour moi de donner l'opportunité aux danseurs de l'Académie de le découvrir, de l'apprendre et de le vivre sur scène.

Que nous dit ce ballet ?

C'est une rêverie. Il décrit le désir d'un homme autour d'un idéal féminin, idéal recherché dans la lumière, la pureté, la douceur, la délicatesse ou encore la fragilité. Chorégraphié en huit tableaux par Michel Fokine, ce ballet commence justement par l'image d'une peinture devant laquelle un poète entre dans une sorte de méditation, que l'on découvre, donc, en un seul acte et sur une trentaine de minutes.

**Quelle est la difficulté
technique ou artistique
de ce ballet ?**

Le style est probablement la dimension la plus difficile à saisir. Les bras sont cassés, leur couronne est tombante, car s'il fallait exprimer la légèreté attendue dans un poème dédié à la féminité, la musique de Frédéric Chopin, sur laquelle est dansé Les Sylphides, inspire une grande mélancolie. Je n'ai pas l'explication officielle de ce mixte très particulier entre la légèreté des corps et le poids des émotions, mais j'ai envie de croire qu'il viendrait d'une peine d'amour vécu par le chorégraphe. Quoiqu'il en soit, le style est d'un équilibre très fragile et une des principales difficultés se trouve dans la capacité des danseurs à maintenir leur expression tout au long du morceau. Sur un plan plus technique, le pas de deux est aussi très exigeant : les portées sont lents mais ils doivent être réalisés dans une impression de légèreté, ce qui est évidemment très difficile. Quant au corps de ballet, il ne sort jamais de scène et doit tenir de longues poses sans « endormir le mouvement », ce qui implique d'avoir beaucoup de concentration et d'endurance.

**Des Sylphides en
long tutu blanc...
Faut-il y comprendre
quelque chose ?**

Une sylphide est, dans la mythologie, un être surnaturel, un esprit, une composante de l'air. Dans le cadre de ce ballet, les sylphides représentent donc l'esprit de la femme et l'expression de ces émotions. La légèreté des corps ne vient donc pas simplement représenter l'idéal féminin ; il porte également la représentation d'un esprit, ce qui explique les ailes des costumes. Les tutus blancs participent à la représentation des sylphides par la légèreté du tissu et l'effet aérien recherché, mais ils trouvent également leur origine de l'époque romantique. Quant à leur longueur, juste au-dessous du genou, il faut savoir qu'au début du 20^e siècle, au moment où ce ballet a été créé, il était déjà audacieux d'avoir osé montrer les chevilles. Mais c'était une époque où le ballet évoluait vers des mouvements plus libres et les costumes devaient aussi évoluer pour le confort des danseuses. Les costumes des sylphides sont tous identiques pour aider le chorégraphe à faire converger les danseuses vers la représentation de ce même esprit, vers ce même idéal féminin.